

APPEL À ARTICLES

Pour la revue **Communication technologies et développement**
(<https://journals.openedition.org/ctd/>)

L'IA et les savoirs : vers une autre gouvernance, souveraineté et analyse critique

Numéro coordonné par Elizabeth GARDERE

Penser le rapport à l'intelligence artificielle et aux technologies numériques en matière de pouvoirs, de résistances et d'innovation consiste à s'interroger sur les transformations profondes des modes de gouvernance, de la circulation des savoirs et de la souveraineté des données. L'IA ne constitue pas seulement une rupture technologique ; elle participe à une reconfiguration des rapports sociaux, économiques et politiques qui structurent les sociétés contemporaines.

Cette réflexion considère les savoirs et les technologies comme des instruments de pouvoir. Michel Foucault rappelait que « le pouvoir et le savoir s'impliquent directement l'un l'autre » (*Surveiller et punir*, 1975). Les systèmes d'intelligence artificielle illustrent cette articulation en produisant de nouvelles formes de connaissance à partir des données tout en renforçant des capacités inédites de surveillance, de prédiction et d'orientation des comportements.

Les mutations de la gouvernance constituent un premier enjeu majeur. L'essor des plateformes numériques et des infrastructures algorithmiques conduit à un déplacement des centres de décision vers des acteurs privés capables de contrôler les données, les modèles et les architectures techniques. Comme le souligne Shoshana Zuboff dans *The Age of Surveillance Capitalism* (2019), nous assistons à l'émergence d'un « capitalisme de surveillance » fondé sur l'extraction et la valorisation des données comportementales. Cette évolution interroge les principes de transparence, de responsabilité et de contrôle démocratique des technologies.

La circulation des savoirs connaît également des transformations profondes. Manuel Castells a montré que les sociétés contemporaines s'organisent autour de réseaux informationnels où la production et la diffusion des connaissances deviennent des ressources stratégiques (*The Rise of the Network Society*, 1996). L'IA accélère cette dynamique en automatisant certaines activités intellectuelles et en facilitant l'accès à l'information. Toutefois, comme le rappelle Bruno Latour, les savoirs ne sont jamais de simples données ; ils résultent de processus de médiation, de validation et de négociation au sein de collectifs humains (*Science in Action*, 1987). Dès lors, la question de la confiance, des biais algorithmiques et de la qualité des connaissances produites devient centrale.

Enfin, la souveraineté des données apparaît comme l'un des défis stratégiques du XXI^e siècle. Dans une économie où les données sont souvent présentées comme le « nouveau pétrole », leur maîtrise conditionne la capacité d'action des États, des entreprises et des citoyens. Benjamin Bratton souligne que les infrastructures numériques constituent désormais une forme de géopolitique distribuée, où le pouvoir se joue à travers les couches techniques qui organisent les flux d'information (*The Stack*, 2016). Dans le même esprit, Antoinette Rouvroy met en

évidence les risques d'une « gouvernamentalité algorithmique » susceptible de contourner les mécanismes traditionnels de délibération et de décision démocratiques.

Ainsi, analyser l'IA à travers les prismes du pouvoir, des résistances et de l'innovation revient à questionner les conditions d'émergence d'une gouvernance numérique capable de concilier efficacité technologique, justice sociale et autonomie collective. Comme l'affirme le philosophe Bernard Stiegler, la technique est toujours un « pharmakon » : à la fois remède et poison. L'enjeu n'est donc pas seulement de développer l'intelligence artificielle, mais de déterminer collectivement les finalités politiques, sociales et éthiques auxquelles elle doit être mise au service. L'intelligence artificielle ne peut donc être pensée uniquement comme un instrument de progrès ou comme une menace ; elle doit être appréhendée dans son ambivalence, à travers les effets d'émancipation et les formes de dépendance qu'elle produit.

Cet appel interroge la manière dont les technologies numériques et l'intelligence artificielle transforment les régimes contemporains de gouvernance, les modalités de production et de circulation des savoirs, ainsi que les conditions de maîtrise, de protection et de valorisation des données. L'appel à communication rappelle que les technologies numériques ne sont jamais neutres : elles incorporent des modèles culturels, des cadres cognitifs, des normes sociales et des rapports de pouvoir qui peuvent favoriser l'innovation et la participation, mais aussi produire dépendances, exclusions et formes renouvelées de domination.

Les articles attendus pourront analyser les tensions entre, d'une part, les promesses d'ouverture, d'efficacité, de participation et de démocratisation associées à l'IA et aux infrastructures numériques ; et d'autre part, les risques d'invisibilisation des savoirs locaux, de marginalisation linguistique, de colonialité des données, de concentration des plateformes, de surveillance algorithmique ou de dépendance technologique.

Les articles pourront s'inscrire dans des approches théoriques, empiriques ou critiques. Les études de cas, les analyses comparatives, les recherches de terrain, les analyses de discours institutionnels, les travaux portant sur les infrastructures numériques ou les propositions conceptuelles sont bienvenus. Les contributions sont invitées à dépasser une lecture strictement technique de l'IA pour interroger ses effets politiques, sociaux, culturels, organisationnels et épistémiques.

Une attention particulière sera accordée aux articles qui articulent la réflexion sur la souveraineté des données avec celle de la justice sociale, de la reconnaissance des savoirs situés, de la protection des droits fondamentaux et de la capacité d'agir des acteurs concernés. Dans cette perspective, la souveraineté numérique n'est pas envisagée seulement comme une question d'infrastructure ou de sécurité, mais comme une condition de pluralisme, d'autonomie démocratique et de rééquilibrage des rapports de pouvoir.

Les articles retenus contribueront à construire une réflexion collective sur les conditions d'une gouvernance de l'IA capable de concilier innovation, responsabilité, diversité culturelle, circulation équitable des savoirs et souveraineté partagée des données.

Consignes de rédaction

Les propositions peuvent être rédigées en français, en anglais, espagnol ou portugais et doivent faire 35 000 signes maximum, caractères et bibliographies compris. Le résumé ne doit pas dépasser 2000 signes caractères compris. Il faut cinq mots clés.

L'article doit comporter un titre dans la langue du texte et dans deux autres langues. Si par exemple le français est la langue du texte, en plus du français, le titre doit être traduit dans deux autres langues (anglais, espagnol, allemand, etc.).

Le résumé et les mots-clés doivent également être dans les trois langues du titre.

Dans tous les cas, il doit respecter strictement les consignes rédactionnelles de la revue Comtecev que vous pouvez consulter à cette adresse : <https://journals.openedition.org/ctd/1132>

Les propositions doivent être inédites et ne doivent pas faire l'objet d'une publication antérieure.

Soumission

L'envoi des articles **anonymisés** se fera via l'adresse : https://revues.u-bordeaux-montaigne.fr/comtechdev/user/setLocale/fr_FR?source=%2Fcomtechdev%2Fabout%2Fsubmissions%2F

Choisir dans le menu déroulant le dossier « Dossier 2026c Gouvernance, circulation des savoirs, souveraineté des données »

Calendrier

Juin 2026 - Lancement de l'appel / demande d'articles

1^{er} octobre 2026 - Dépôt des articles

15 décembre 2026 - Retour des évaluations

15 février 2027 - Retour des textes remaniés / réception des versions définitives

Septembre/octobre 2027 - Publication du numéro

Comité scientifique

AKAM Noble, Université Bordeaux Montaigne, France

AMADOR-BAUTISTA Rocio, Université autonome du Mexique, Mexique

BELISARIO Katya, Université de Brazilia, Brésil

BOGUI Jean-Jacques, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody, Côte d'Ivoire

CABEDOCHÉ Bertrand, Université de Grenoble, France

D'ALMEIDA Nicole, CELSA Paris-IV Sorbonne, France

De LEMOS MARTIN Moises, Université Du Minho, Portugal

De SOTELO Carmen Rico, Université du Québec à Montréal, Canada

DOUA Edmond, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody, Côte d'Ivoire
Dyll Lauren Eva, University of KwaZulu-Natal, Afrique du Sud
EKAMBO Jean Chrétien, Université de Kinshasa, R.D. Congo
EMMANUELI Paulina Beatriz, Université nationale de Córdoba, Argentine
FENDLER Ute, Université de Bayrut, Allemagne
FUENTES-NAVARRO Raúl, Université de Guadalajara, Mexique
GDOURA Wahid, Université de la Manouba, Tunisie
GOUBA Firmin, Université Ki-Zerbo, Burkina Faso
GUARDIA Marcelo, Université catholique bolivienne, Bolivie
HERRERA AGUILAR Miriam, Universidad Autónoma de Querétaro, Mexique
JUANALS Brigitte, Université Paris Ouest Nanterre, France
KAVITA Karan, Southern Illinois University, Etats-Unis
KIYINDOU Alain, Université Bordeaux Montaigne, France
LENOBLE-BART Annie, Université Bordeaux Montaigne, France
LIQUETE Vincent, Université de Bordeaux, Allemagne
MCHOMBU Kingo J., University of Namibia, Namibie
MUSTAFA Widad, Université Lille 3, France
NAJI Jamal Eddine, Université de Rabat, Maroc
NDJOC Fleur Nadine, Université de Yaoundé, Cameroun
PASCAL Catherine, Université Bordeaux Montaigne, France
PATE Umaru, University of Maiduguri, Nigéria
REGAD Halima, Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem, Algérie
REMOND Emilie, Université de Valenciennes, France
RIVERO SIERRA Fulvio Alejandro, Universidad Nacional de Tucumán, Argentine
RODRIGUEZ-WANGÜEMERT Carmen, Université de la Laguna, Espagne
ROUISSI Soufiane, Université Bordeaux Montaigne, France
ROUSSILEY Maia, Université de Minas Gerais, Brésil
SMATI Nozha, Université de Lille, France
THUSSU Daya K., Université de Westminster, Royaume-Uni

TIEBING Xu, Communication university of China, Chine

TOA Jules, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody, Côte d'Ivoire

TOMASELLI Teer, Université of Kwazulu natal, Afrique du Suda

VATTER Christoph, Université de la Sarre, Allemagne

Bibliographie indicative

Benkler, Y. (2006). *The wealth of networks: How social production transforms markets and freedom*. Yale University Press.

Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Éditions de Minuit.

Bratton, B. H. (2016). *The stack: On software and sovereignty*. MIT Press.

Castells, M. (1996). *The rise of the network society* (Vol. 1). Blackwell Publishers.

Commission Européenne. (2016). « Règlement (UE) 2016/679 du Parlement européen et du Conseil du 27 avril 2016 relatif à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel » (RGPD). *Journal Officiel de l'Union Européenne*.

Couldry, N., & Mejias, U. A. (2019). *The costs of connection: How data is colonizing human life and appropriating it for capitalism*. Stanford University Press.

Crawford, K. (2021). *Atlas of AI: Power, politics, and the planetary costs of artificial intelligence*. Yale University Press.

Floridi, L. (2014). *The fourth revolution: How the infosphere is reshaping human reality*. Oxford University Press.

Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir : Naissance de la prison*. Gallimard.

Habermas, J. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel* (Tomes 1 et 2). Fayard.

Latour, B. (1987). *Science in action: How to follow scientists and engineers through society*. Harvard University Press.

O'Neil, C. (2016). *Weapons of math destruction: How big data increases inequality and threatens democracy*. Crown Publishing Group.

Pasquale, F. (2015). *The black box society: The secret algorithms that control money and information*. Harvard University Press.

Rouvroy, A., & Berns, T. (2013). Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation. *Réseaux*, 177 (1), 163–196. <https://doi.org/10.3917/res.177.0163>

Stiegler, B. (1994). *La technique et le temps 1 : La faute d'Épiméthée*. Galilée.

Stiegler, B. (1996). *La technique et le temps 2 : La désorientation*. Galilée.

Stiegler, B. (2001). *La technique et le temps 3 : Le temps du cinéma et la question du mal-être*. Galilée.

Stiegler, B. (2015). *La société automatique : 1. L'avenir du travail*. Fayard.

Zuboff, S. (2019). *The age of surveillance capitalism: The fight for a human future at the new frontier of power*. PublicAffairs.